

Exposition Bernard REQUICHOT
Je n'ai jamais commencé à peindre
au Centre Pompidou
(du 03-04-2024 au 02-09-2024)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)
 Remarque : personnellement -sans garantie de justesse- j'ai adopté la présentation par famille d'œuvres -dans le document remis- et non la présentation par salles de l'exposition*

Communiqué de presse :

Malgré une carrière météorique (moins de 10 années), Bernard Réquichot (1929-1961) compte parmi les protagonistes majeurs de la scène artistique parisienne des années 1950. Marquée par le « second souffle du surréalisme », la production de Bernard Réquichot s'inscrit dans le contexte de l'abstraction gestuelle et matiériste qui occupe alors une place prééminente. Ses Reliquaires ou ses toiles roulées suspendues en proposent des expressions exacerbées. Essentiellement peintre, Réquichot est aussi l'auteur d'impressionnants collages (ses « papiers choisis ») et de dessins d'une grande force plastique.

Cette rétrospective, au parcours chronologique, présente un ensemble de plus de 60 œuvres, constitué du fonds du Centre Pompidou provenant des donations successives de Daniel Cordier, son galeriste et ami, augmenté de prêts de la Galerie Alain Margaron et de collectionneurs privés.

D'une grande variété, l'œuvre de Bernard Réquichot apparaît d'une cohérence et d'une intensité, qui manifeste son inquiétude existentielle. Malaxant la matière au couteau, nouant d'inextricables réseaux ou laissant des « traces graphiques » envahir la toile, il pousse dès ses débuts la peinture dans ses ultimes retranchements. Dépassant le cadre de l'Art informel, dont il est un représentant encore méconnu, Bernard Réquichot ne tarde pas à introduire dans sa peinture, et ce dès 1957, des collages qui vont prendre toujours plus d'autonomie dans son œuvre. Souvent de grands formats, ses « papiers choisis » réalisés à partir d'illustrations de magazines animaliers ou culinaire renouvellent en profondeur l'art du collage par l'originalité de leur mode opératoire et leur puissance d'évocation.

Dans le domaine graphique, Réquichot investit le motif de la spirale d'une fonction quasi hypnotique et introspective avec d'impressionnantes encres sur papier rehaussées de gouache blanche. En rapport avec son importante production littéraire, ce motif donne lieu à des textes en écriture volontairement illisible et trouvent leur traduction en sculpture sous la forme de stupéfiants agrégats d'anneaux de polystyrène.

La production de ses Reliquaires constitue l'acmé de l'œuvre hors normes de Réquichot. Héritier des boîtes surréalistes, ses réceptacles d'objets issus du mode naturel (ossements d'animaux ou fragments de bois) ou trouvés dans des décharges (chaussures ou rebuts divers) se caractérisent par le fait que l'artiste les recouvre entièrement d'agrégats de peintures. Le plus imposant accueille même des rouleaux de ses propres peintures qui l'ont laissé insatisfait.

Réticent à montrer sa production, Bernard Réquichot aura peu exposé de son vivant, malgré le soutien sans faille de son ami et galeriste Daniel Cordier. En décembre 1961, à 32 ans, il se donne la mort, deux jours avant l'inauguration de la seconde exposition personnelle organisée par Cordier, mettant ainsi fin à un itinéraire artistique d'une exceptionnelle intensité.

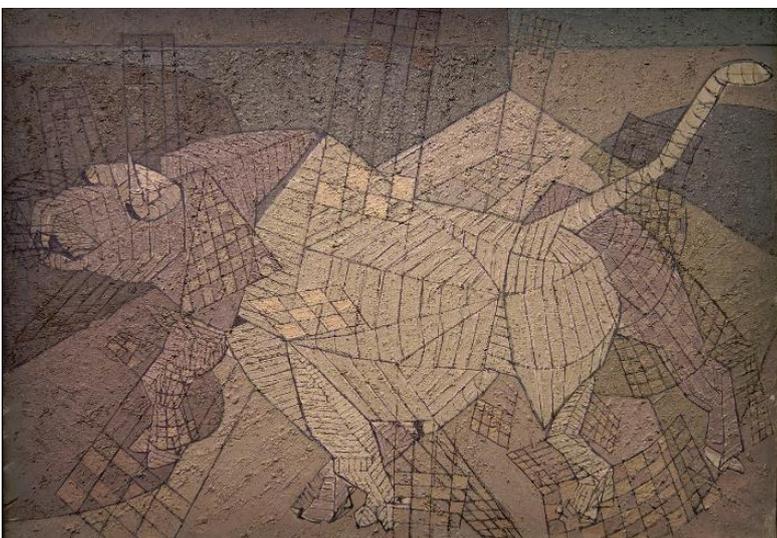
Commissariat :

Christian Briend, chef du service des collections modernes, Musée national d'art moderne
 Assisté de **Manon Thibodot**, Chargée de recherches, service des collections modernes

Figure météorique de la scène artistique parisienne des années 1950, l'artiste et écrivain Bernard Réquichot (Asnières-sur-Vègre, 1929 - Paris, 1961) a développé en moins de dix années un œuvre singulier. Quittant en 1946 sa Sarthe natale pour s'installer à Paris, où il se forme notamment à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Réquichot ne tarde pas à prendre ses distances avec la figuration. Essentiellement peintre, dans la mouvance de l'art informel, dont ses *Reliquaires* proposeront des expressions exacerbées, Réquichot diversifie bientôt sa pratique en l'élargissant au dessin et au collage, où il continue à faire preuve d'une saisissante originalité.

Personnalité inquiète et exigeante, Réquichot met fin à ses jours en 1961, peu avant son exposition personnelle organisée par son galeriste et ami, Daniel Cordier. Sa mort interrompt brutalement une production d'une exceptionnelle intensité qui inspire en 1973 à Roland Barthes un essai déterminant pour la postérité de l'artiste. Organisée par le Centre Pompidou qui, grâce aux donations successives de Daniel Cordier, conserve un fonds important d'œuvres de Bernard Réquichot, cette rétrospective est la première à lui être consacrée à Paris depuis plus de cinquante ans.

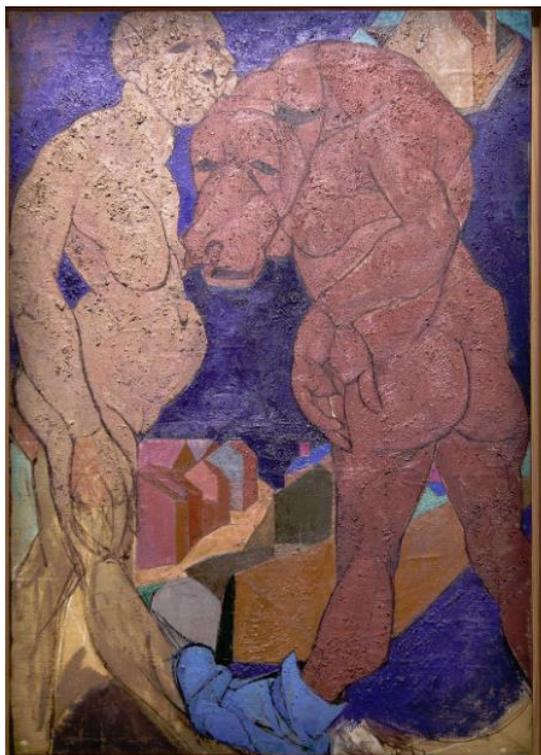
PEINTURES



Sans titre, 1952

Huile et sable sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Daniel Cordier, 1989

AM 1989-476



Sans titre, vers 1950

Huile et sciure de polyméthacrylate sur toile
Collection particulière (courtesy Galerie Alain Margaron)



Sans titre, 1952

Encre, huile mêlées de sciure de polyméthacrylate et sable sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



À l'ombre du crime, 1955

Huile sur carton
Collection APR



Sans titre, 1953

Huile mêlée de sciure de polyméthacrylate et sable sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Érotomachie. Abords névrotiques, 1956

Huile sur carton
Collection Emmanuel Dechamp



Bœuf assis (à la Juan Gris), 1953

Huile mêlée de sciure de polyméthacrylate et sable sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris

La rencontre avec le peintre Jacques Villon et sa visite de l'exposition « Le Cubisme (1907-1953) » au Musée national d'art moderne où Juan Gris était bien représenté, incitent Bernard Réquichot à adopter une structure plus géométrique et une palette en camaïeu. À la recherche d'effets de texture, il mêle à l'huile de la sciure de plastique récupérée dans une usine. Cette représentation de bovidé est l'occasion pour l'artiste de déployer des expérimentations qui le mèneront « à faire de l'abstrait, du concret ou tout ce que vous voudrez ».



Ramages étoilés, 1955

Huile et papier entoilé découpé, cousu et collé sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Daniel Cordier, 1989
AM 1989-477

Avec cette peinture, Bernard Réquichot s'inscrit pleinement dans le courant de l'art informel. En témoigne le renoncement à toute allusion figurative et un mode de recouvrement de la surface faisant appel à d'autres outils que le pinceau traditionnel (coulures, projections, frottements). *Ramages étoilés* se distingue cependant par le traitement du support, la toile étant ici en partie recouverte par une peinture antérieure de l'artiste découpée et ajourée. Réquichot inaugure ainsi une pratique récurrente dans son œuvre.



Sans titre, vers 1956

Huile sur toile
Collection particulière (courtesy Galerie Alain Margaron)



Sans titre, 1960

Huile sur papier marouflé sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Ciel prolifique, 1960

Huile sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Un détail



Ciel prolifique, 1960

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds OBC à l'État 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-539

Parallèlement à sa production de *Reliquaires*, Bernard Réquichot reste fidèle au début des années 1960 à la peinture de chevalet. En témoignent plusieurs tableaux intitulés *Ciel prolifique*. Pour celui-ci, l'artiste fait déborder la composition de son support, à la manière des *all-overs* de Jackson Pollock. Loin des *drippings* du peintre américain, les lignes saccadées de pigment sont obtenues par l'usage du couteau. Ménageant des zones claires ou sombres, ces lignes foisonnantes dessinent une sorte de voie lactée qui semble justifier le titre choisi par Réquichot.



Un détail



Sans titre, 1956

Huile sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don Galerie Alain Margaron, 2024
AM 2024-25

Cette peinture appartient à la courte période des « peintures au couteau ». Sur des fonds uniformes, Réquichot adopte une touche plus large et continue, et semble convoquer un imaginaire biologique. La consistance du médium comparable à une substance crémeuse a inspiré à Roland Barthes une saisissante comparaison avec le domaine culinaire qui, au même titre que l'écriture, lui semble à l'origine de la peinture. Le sémiologue a même ces mots : « Avez-vous vu préparer la raclette, ce mets suisse ? [...] C'est là strictement une opération de peinture. »



L'Embryon débonnaire, 1956

Huile sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1956

Huile sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1956

Huile sur toile
Collection particulière (courtesy Galerie Alain Margaron)



La Louve au couvent aux prises avec le voyageur, 1957

Huile sur toile
Collection particulière (courtesy Galerie Alain Margaron)



Sans titre, 1956

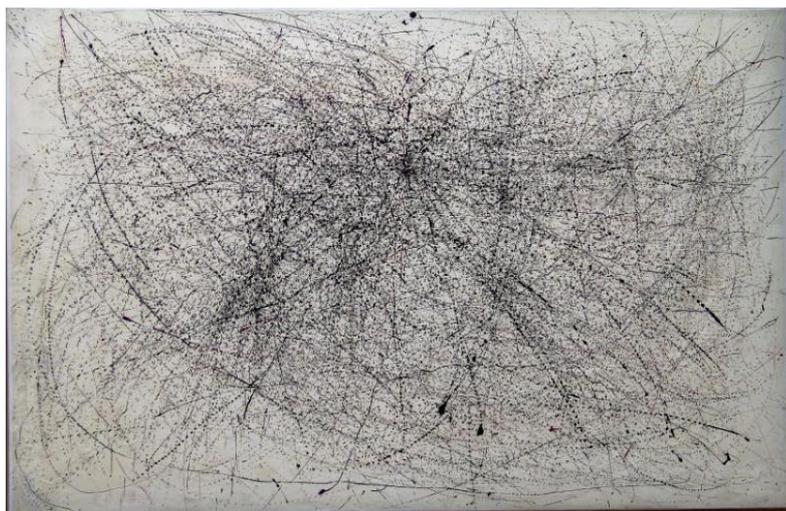
Huile sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Arachnea, janvier 1958

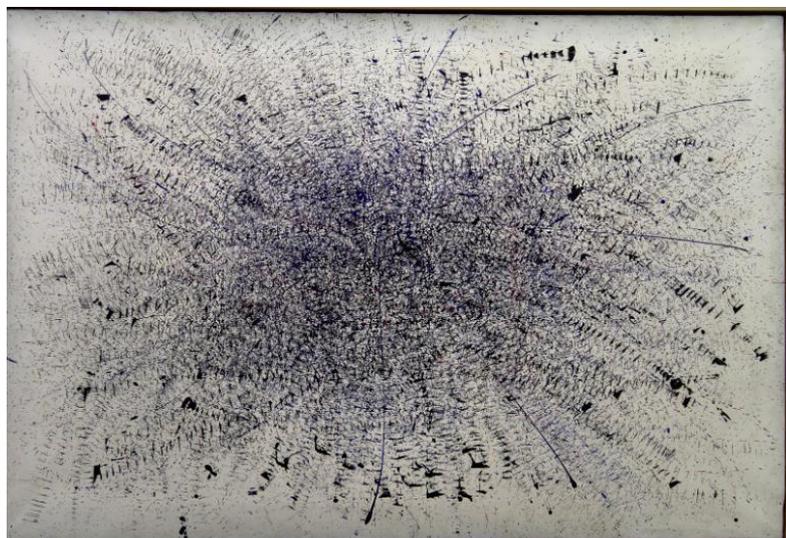
Huile sur toile
 MASC - Musée d'art moderne et contemporain, Les Sables-d'Olonne
 Achat, 2019
 2018.10.1

La série des *Traces graphiques*, pour laquelle l'artiste se passe de tout pinceau, entretient une relation ambiguë avec l'univers du dessin, comme l'indique sa dénomination. Ces peintures, dont les fonds évoquent le blanc du papier, se présentent sous la forme de larges faisceaux de lignes de points noirs ou rouges quand elles n'envahissent pas la quasi-totalité de l'espace imparti. Plusieurs titres de la série, comme ici, incitent à associer ces graphismes à des toiles d'araignée.



Traces graphiques, 1957

Encres sur papier marouflé sur toile
 Galerie Alain Margaron, Paris



Traces graphiques, 1958

Huile sur toile
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Donation Fonds DBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976
 AM 1976-521



Sans titre, 1957

Peinture synthétique, illustrations de magazines déchirées ou découpées collées sur carton
Galerie Alain Margaron, Paris



Le Panache, 1957

Illustrations de magazines découpées et collées sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds DBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976

AM 1976-524



Sans titre, 1957

Huile sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1957

Peinture synthétique sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1957

Huile et collages sur toile
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1957

Huile et collages sur toile
Collection particulière (courtesy Galerie Alain Margaron)



Sans titre, 1957

Peinture synthétique, illustrations de magazines déchirées ou découpées collées sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1957

Peinture synthétique, illustrations de magazines découpées et plumes d'oiseaux collées sur toile
Musée d'art moderne, Paris
Achat, 1982
AMVP 2153

Exceptionnelle dans l'œuvre de Réquichot, cette peinture-collage prend l'allure saisissante d'une déflagration de matières, poussant très loin la confusion entre peinture, diverses illustrations de magazines et objets naturels. Alors que s'entrecroisent de puissants coups de brosse à l'acrylique rouge, les différents éléments, affolant le regard, vont jusqu'à s'échanger leurs propriétés, comme ces plumes de paon et de faisán bien réelles, doublées ou continuées par des trainées de peinture, favorisant de troublants mimétismes.



Sans titre, 1957

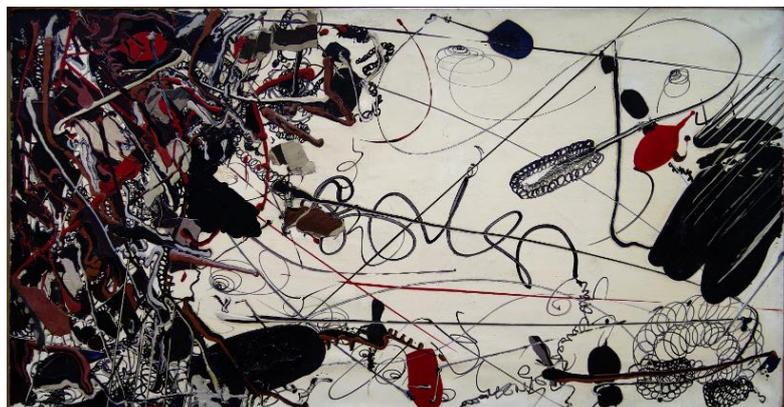
Huile et encre sur toile
Collection particulière



Épisode de la guerre des nerfs, 1957

Huile, encre et cartons déchirés et collés sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds DBC à l'État 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-523

Manifestant par son titre l'intérêt de Réquichot pour la névrose, *Épisode de la guerre des nerfs* évoque une sorte de talus, constitué d'un magma pictural informe d'où surgissent des tiges spiralées, motif apparu depuis peu dans des dessins à l'encre. En s'approchant de la peinture, on découvre que Réquichot dissémine sur sa surface plusieurs morceaux déchiquetés de ses œuvres déjà anciennes. En procédant à ces recyclages, il donne à voir la temporalité de sa production, tout en conférant au collage un champ d'application inédit.



Sans titre, 1957

Huile et toiles découpées et collées sur toile
Collection particulière



Peinture, 1959

Ossements d'animaux, bois et racine recouverts d'agglomérats de peinture à l'huile fixés sur deux planches à dessin en bois assemblées par deux équerres métalliques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds DBC à l'État 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-535

Inédite dans le corpus de Bernard Réquichot, cette œuvre oscille entre son appartenance aux *Reliquaires*, qui intègrent des objets, et les peintures gestuelles des années antérieures. Les deux planches à dessin assemblées en angle droit recèlent, au centre, un amas de débris recouverts d'épais agglomérats colorés, réalisés à l'aide d'une boîte à piston. Faisant le lien avec l'activité littéraire de Réquichot et son amour des livres, ce grimoire entrouvert remet en question le statut de la peinture de chevalet par l'artiste, en même temps qu'il trahit son impossible renoncement à celle-ci.

DESSINS

Parallèlement à son œuvre pictural, Bernard Réquichot entreprend, à partir de l'automne 1956, plusieurs séries de dessins à l'encre fondés sur un même motif, la spirale. Celle-ci se distingue du cercle par son caractère cursif et par son prolongement possible dans d'infinies proliférations. D'abord repliées sur elles-mêmes comme des cellules de micro-organismes, ces spirales se déploient sur de grandes feuilles dès l'année suivante sous la forme de filaments et de conduits, animés d'un mouvement centrifuge et rehaussés de gouache blanche. Ces créations hybrides, où l'œil s'épuise à discerner la frontière entre mondes animal et végétal, s'accompagnent parfois de lignes cursives, proches des missives en « écritures illisibles », que Réquichot rédige à la fin de sa vie. Dans ses derniers mois, les dessins spiralés adoptent une échelle plus restreinte et s'enferment dans des formes circulaires qui évoquent mousses, lichens ou chapeaux de champignons. *In fine*, ces motifs trouvent leur traduction en sculpture sous la forme d'agrégats d'anneaux de polystyrène, dont *Nekonk tanten tank mana* constitue l'inquiétant accomplissement.



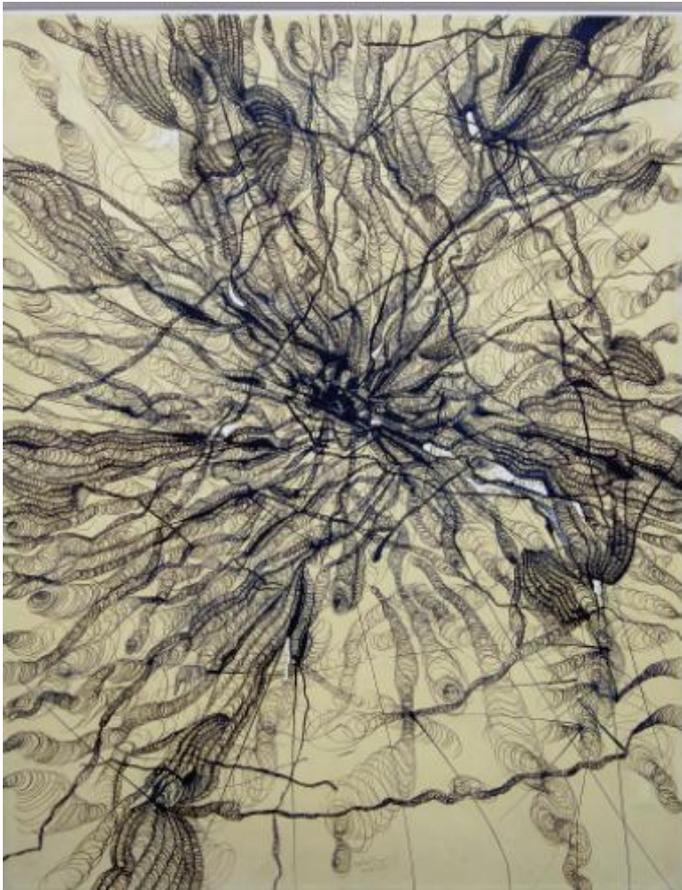
Sans titre, 1958

Encre et gouache sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



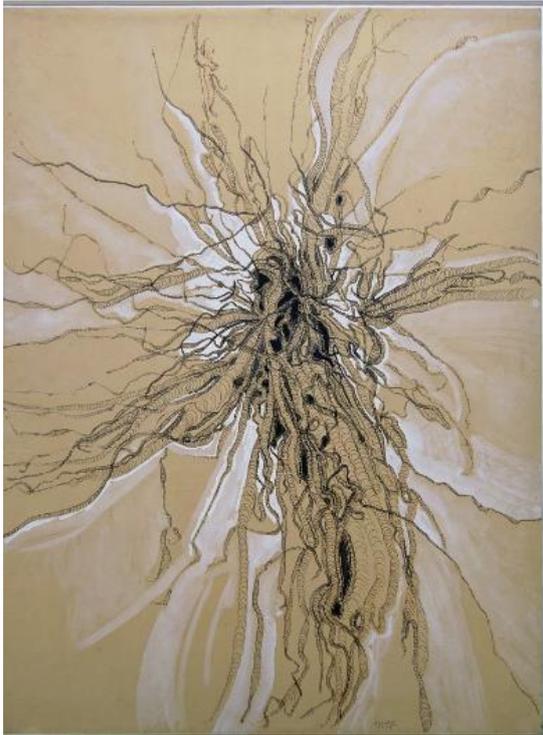
Sans titre, 1958

Encre et gouache sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1958

Encre et gouache sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



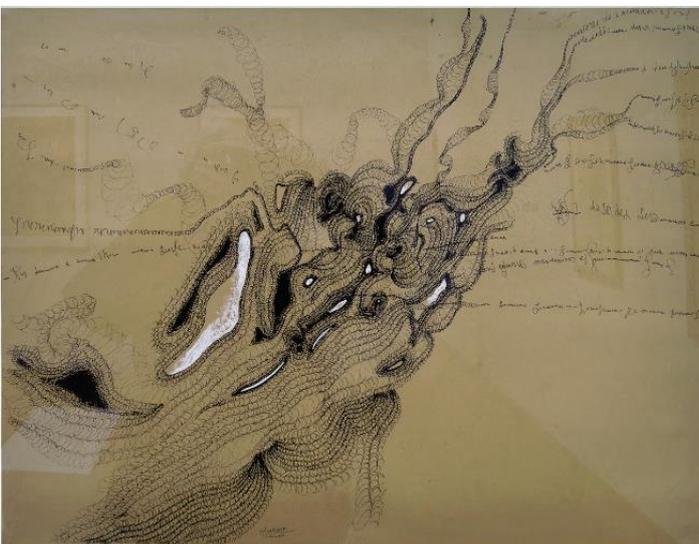
Sans titre, 1957

Encre et gouache sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1960

Encre et gouache sur carton
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1960

Encre et gouache sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds DBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-530



Sans titre, 1957

Encre et rehauts de gouache blanche sur papier collé sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds DBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976

AM 1976-528



Sans titre, 1958

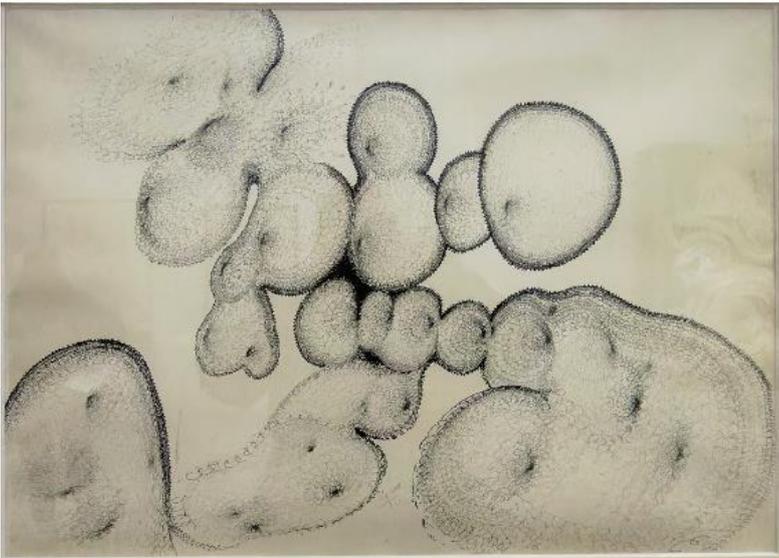
Encre et rehauts de gouache sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds DBC à l'État 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-532

Observés de près, ces réseaux de lignes noires entremêlées incitent le regard du spectateur à suivre l'impulsion nerveuse et répétitive du tracé de l'artiste, témoignant de son tumulte intérieur. De loin, ils semblent plutôt composer d'oniriques paysages végétaux dont le contraste avec les rehauts de gouache blanche crée un puissant rythme pictural. C'est à partir de 1956 que Bernard Réquichot déploie ce nouveau langage spiralé, en perpétuel mouvement, qu'il étendra et complexifiera « vers un développement infini » tant du côté de l'écriture que de la sculpture.



Sans titre, 1958

Encre sur papier
Collection Antoine Frérot, Paris



Les Mamelles du labyrinthe, 1960

Encre et stylo-bille sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



Nekonk tanten tank mana, 1959-1961

Anneaux de polystyrène, bois
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Daniel Cordier, 1989
AM 1989-479

Semblant continuer en trois dimensions ses derniers dessins spiralés, Bernard Réquichot crée à la fin de sa vie de stupéfiantes sculptures composées d'anneaux de polystyrène collés les uns aux autres. La plus monumentale, *Nekonk tanten tank mana*, se présente à nous dans une vitrine qui ne déparerait pas dans un musée ethnographique. De fait, cette créature vaguement zoomorphe darde le spectateur de son œil unique de prédateur, du fond de l'une de ses inquiétantes circonvolutions.



Un détail



Iris bizarre, 1961

Huile sur toile collée sur papier, roulée et mise en forme
Galerie Alain Margaron, Paris

Galeriste des Nouveaux Réalistes, Iris Clert commande son portrait à Bernard Réquichot pour son exposition collective, « Les 41 présentent Iris Clert », qui doit inaugurer ses nouveaux espaces. Dépourvue de châssis, la toile pliée et enroulée sur elle-même est suspendue et mise en scène afin d'affirmer le statut d'objet en trois dimensions de la peinture, la libérant du chevalet comme de la cimaise. Réquichot rompt avec les codes du portrait, évoquant un élément organique livré en pâture au spectateur davantage que la représentation d'une personnalité.

Sans titre, 1960

Huile sur toile collée sur papier, roulée et mise en forme
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds OBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976
AM 1976.037

Portrait, 1961

Huile sur toile collée sur papier, roulée et mise en forme
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds OBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976
AM 1976.038



Armoire de Barbe-Bleue, 1961

Toiles collées sur papier, roulées et mises en forme, tiroir, fragments de toiles peintes, illustrations de magazines découpées et collées et plumes d'oiseaux
Collection particulière, France

Exceptionnelle par ses dimensions dans la série des *Reliquaires*, la monumentale *Armoire de Barbe-Bleue* intègre plusieurs rouleaux de peinture encore fraîche façonnés en fuseaux. Mêlés à des éléments de rebut, tel le tiroir de meuble en partie recouvert de pigment que l'on aperçoit en partie basse, ces rouleaux vaguement anthropomorphes ne sont pas sans évoquer les victimes de féminicides, suggérées par la figure de Barbe-Bleue, convoquée par le titre de l'œuvre. Ses parois sont recouvertes de « papiers choisis » faisant de cette œuvre hors normes un condensé de la pratique de l'artiste à cette époque.

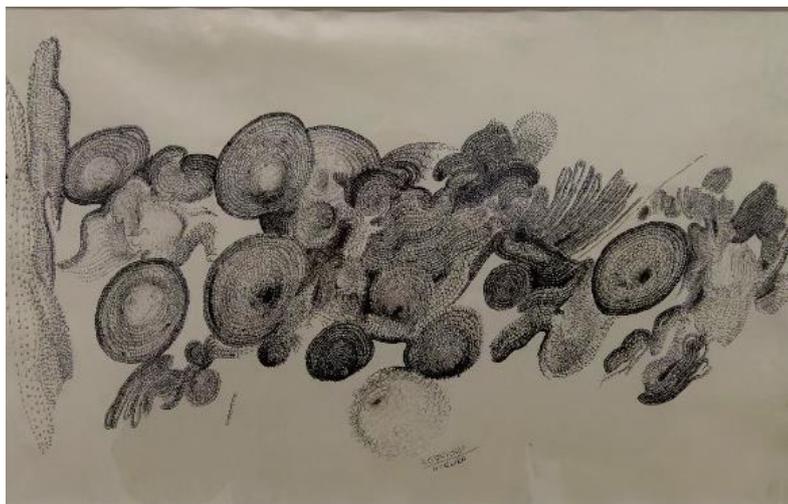


Un détail



Sans titre, 1960

Encre et stylo-bille sur papier
Galerie Alain Margaron, Paris



Sans titre, 1960

Stylo-bille sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Daniel Cordier, 1989

AM 1976-480



Sans titre, 1960

Stylo-bille et aquarelle sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds DBC à l'État, 1973 ; attribution, 1976

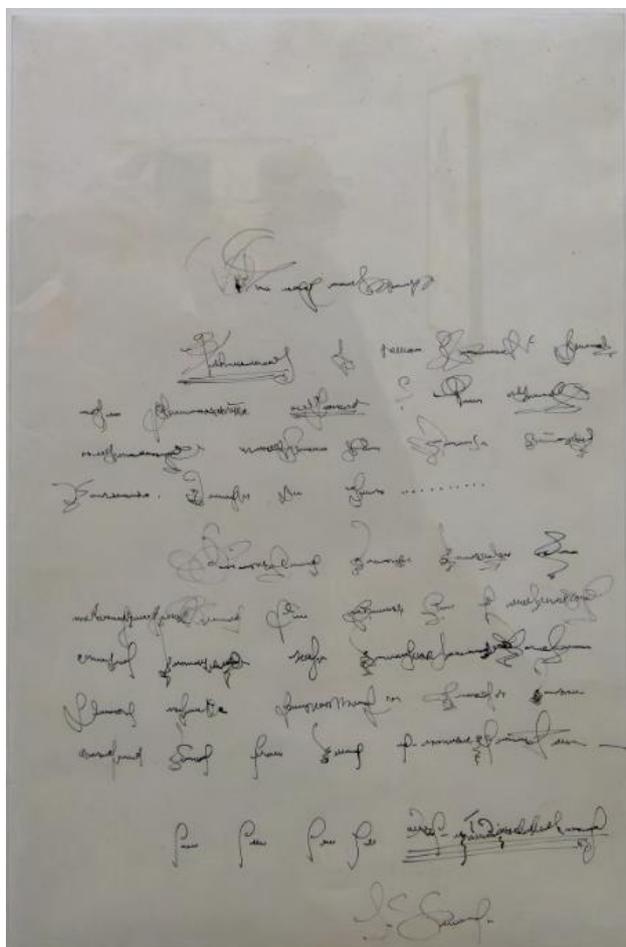
AM 1976-531



Sans titre, 1^{er} septembre 1961

Encre de Chine et encres de couleur sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Fonds DBC à l'État, 1973; attribution, 1976

AM 1976-523



Lettre d'insultes, 1961

Encre sur papier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds DBC à l'État 1973; attribution, 1976

AM 1976-525

Cette lettre, bien que reprenant les conventions de présentation épistolaires traditionnelles, frappe par ses dimensions et son illisible contenu, adressé de surcroît à un destinataire inconnu. À l'image de la peinture qu'il triture, Bernard Réquichot désagrège ici le langage jusqu'à le vider de son sens. Seule sa graphie tourmentée, prolongement de ses dessins spirales, exprime sa colère et différencie son courrier de la *Lettre de remerciements*. Témoignages de l'incommunicabilité de ses tourments, ces « hiéroglyphes de l'inconscient » permettent à l'artiste de se jouer des catégories artistiques avec un humour désespéré.

Monsieur
 J'ai eu le plaisir de recevoir
 votre lettre du 15 octobre dernier
 et de lire avec intérêt les
 quelques lignes que vous m'avez
 adressées au sujet de mon
 ouvrage sur la philosophie de l'art.
 Je vous remercie de votre
 intérêt et de votre confiance.
 Bien cordialement,
 Jean Baudouin

Lettre de remerciements, 1961

Encre sur papier
 Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
 Donation Fonds DBC à l'État, 1973; attribution, 1976

AM 1976-526

Monsieur
 J'ai eu le plaisir de recevoir
 votre lettre du 15 octobre dernier
 et de lire avec intérêt les
 quelques lignes que vous m'avez
 adressées au sujet de mon
 ouvrage sur la philosophie de l'art.
 Je vous remercie de votre
 intérêt et de votre confiance.
 Bien cordialement,
 Jean Baudouin

Conclusion pour une philosophie de l'art, 1961

Encre sur papier
 Galerie Baudouin Lebon, Paris

RELIQUAIRES

S'ils peuvent évoquer à première vue les boîtes conçues par certains artistes d'obédience surréaliste, les *Reliquaires* de Bernard Réquichot sont sans équivalents. À rebours des réceptacles sacrés offrant à la dévotion des fidèles le fragment d'un corps sanctifié, ces *Reliquaires* ne contiennent que des débris issus de la nature - bois trouvés et ossements animaux dans *Le Reliquaire de la forêt* - ou rebuts manufacturés comme la chaussure de *La Maison du manège endormi*. Réquichot recouvre ces déchets d'une épaisse couche de filets de peinture grâce à un engin à pistons de son invention. Nappage protecteur ou suc gastrique destructeur issu de quelque créature maléfique, la peinture, médium de prédilection de l'artiste, se charge ici d'un symbolisme ambigu. Le plus monumental des *Reliquaires*, *l'Armoire de Barbe-bleue*, dont le titre convoque l'univers inquiétant du conte, contient des rouleaux de toiles enduites de peinture et hâtivement façonnées. Non contentes de s'émanciper du châssis traditionnel, ces toiles peuvent à l'occasion, prendre l'allure de sculptures suspendues dans l'espace.



La Maison du manège endormi, 1958-1959

Ossements d'animaux, chaussures, bois, champignon, fragments de toile peinte, film de peinture recouverts d'agglomérats de peinture à l'huile; caisse en bois aux parois recouvertes de velours de coton bleu

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation Daniel Cordier, 1989

AM 1989-478



Le Reliquaire de la forêt, 1957-1958

Ossements d'animaux, morceaux de bois, racine, capsules métalliques, ficelle, fragments de toile peinte recouverts d'agglomérats de peinture à l'huile; boîte en bois partiellement gainée de velours de soie bleu

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Achat de l'État, 1968; attribution, 1980

AM 1980-417



Un détail



Reliquaire, 1957

Crâne de bœuf, morceau de bois, plumes d'oiseaux, peinture sur papier et huile sur bois recouverts d'agglomérats de peinture à l'huile; vitrine avec miroirs en parties supérieure et inférieure

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Donation Fonds DBC à l'État, 1973; attribution, 1976

AM 1976-534

PAPIERS CHOISIS

Dans leur apparence, comme dans leurs procédures, les collages de Bernard Réquichot, qu'il baptise « papiers choisis », renouvellent en profondeur cet art du prélèvement et de la juxtaposition inattendue. Réquichot tire son matériau de revues à grand tirage, avec une préférence marquée pour les images animalières ou culinaires. Dans une première période, les découpages d'illustrations photomécaniques s'insèrent en proportions variables dans des peintures où, mêlés à de larges tracés de pigments, ils peuvent ménager de stupéfiants trompe-l'œil. À partir de 1959, les collages prennent leur autonomie dans des œuvres de grands formats à l'allure très picturale. Désormais, Réquichot découpe compulsivement une même image dans des revues dont il s'est procuré plusieurs exemplaires avant d'en réassembler soigneusement les éléments. Ces « papiers choisis » rendent méconnaissable le matériau de départ (torchons de cuisine, pelages d'animaux ou pâtisseries industrielles), tout en créant d'inquiétantes formes figuratives (monstres préhistoriques ou jardins). Comme le montre sa *Chasse de papier*, Réquichot se livre moins dans ses collages à une critique de la société de consommation qu'il ne se fait l'observateur inquiet de l'angoissante prolifération du réel.



Louchakoupé, 1959-1960

Encre et illustrations de magazines découpées et collées sur Isorel peint
Galerie Alain Margaron, Paris



Vibroskomenopatof, 1960

Huile et illustrations de magazines découpées et collées sur contreplaqué peint
Centre national des arts plastiques
Achat, 1968
En dépôt au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole
FNAC 29032



Palais de torchons, 1960

Illustrations de magazines découpées et collées sur contreplaqué peint
Collection particulière



La Cocarde. Le déchet des continents, 1961

Huile et illustrations de magazines découpées et collées sur contreplaqué peint
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation du Fonds DBC à l'État 1973 ; attribution, 1976
AM 1976-522



Un détail

Conforme à la pratique obsessionnelle de Réquichot qui le conduit à découper une même image dans un grand nombre d'exemplaires d'un même magazine, ce collage de « papiers choisis » privilégie deux motifs *a priori* antithétiques : une écœurante pâtisserie industrielle et un museau de chien inversé. Répétés et associés à d'autres images moins reconnaissables, ces motifs dessinent une sorte de végétation fantastique. Le caractère pictural de ce collage est renforcé par l'ajout de nombreux rehauts de peinture, souvent drolatiques.



Chasse de papiers, 1961

Milliers de magazines découpés et collés à plat ou en relief sur toile
 Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne, Paris
 Donation-Fonds DRC l'Etat, 1973; attributor, 1976
 www.musee-lamartin.com

Peu de temps avant sa disparition, Bernard Réquichot innove encore en matière de collage en concevant des compositions où les images de magazines ne sont plus systématiquement collées en plein mais mises en forme et parfois assemblées sous la forme de boîtiers, comme dans cette *Chasse de papiers*. Recouvrant bord à bord la totalité du support, ces inquiétants enchevêtrements d'images culinaires ou animalières forment de fragiles bas-reliefs de papiers où la matière picturale n'est plus partie prenante.



Un détail